

Dr. Velimir Mladenović https://doi.org/10.18485/ips_frsr_defis.2023.ch16

Université de Novi Sad, Serbie, Université de Poitiers, France

UN NOUVEAU MUSÉE D'ART EN EUROPE: LA RÉCEPTION DES BEAUX-ARTS CLASSIQUES ET MODERNES SERBES DANS LES LETTRES FRANÇAISES (1945-1970)

Résumé

Cet article se propose de présenter et d'analyser tous les textes publiés dans Les Lettres françaises de 1945 à 1970 qui se rapportent à l'art serbe classique et moderne. Ces textes datant de l'époque où la Yougoslavie existait encore, peu d'articles se réfèrent directement à la l'art et aux artistes serbes, mais la majorité d'entre eux se consacrent, d'une manière ou d'une autre, aux artistes qui ont leurs origines en Serbie ou qui travaillent dans ce pays. C'est pourquoi notre étude tente de répondre aux questions suivantes : quels artistes et œuvres ont suscité l'intérêt de l'hebdomadaire français ? Quels sont les principaux motifs, sur les plans politique et esthétique, de la publication dans Les Lettres françaises des articles consacrés à la réception de l'art serbe ?

Mots clés: *Les Lettres françaises, art serbe, Louis Aragon, Vladimir Veličković*

**INTRODUCTION:
NAISSANCE DE L'INTÉRÊT DES
LETTRES FRANÇAISES POUR L'ART SERBE**

L'hebdomadaire *Les Lettres françaises*, fondé clandestinement en 1942, comme issue d'une discussion entre les résistants : Louis Aragon, Jacques Decour et Georges Politzer, devient après la Deuxième guerre mondiale un des hebdomadaires culturels et artistiques le plus important en France, sous la direction de Claude Morgan. Dans ses rubriques, cet hebdomadaire publie les textes et reportages de divers pays d'Europe, des écrivains et des textes critiques sur l'art classique et moderne. À partir de 1953 jusqu'en 1972, *Les Lettres françaises*, dirigées par l'écrivain et poète Louis Aragon, bénéficieront du soutien financier du Parti communiste français, ce qui lui permettait d'avoir plusieurs correspondants partout en Europe. Dans *Les Lettres françaises*, un certain nombre des textes a été consacré aux arts et littératures des pays balkaniques. Il faut mentionner que le premier reportage publié dans cet hebdomadaire peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale présentant les arts de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de l'Albanie¹ a été publié en 1945, tandis que le premier texte qui mentionne la Yougoslavie, la Serbie et la littérature serbe, a été publié en 1946 par Louis Aragon² dans *Les Lettres françaises* intitulé « À Paris comme à Rebesinje, les liens de la France et de la Yougoslavie ». ³ Dans cet article, même si l'auteur parle d'un pays appelé Yougoslavie,

¹ Claude Morgan, « Soleils sur les Balkans », *Les Lettres françaises*, du 1er décembre 1945, n° 84, p.1.

² Juste après la Deuxième guerre mondiale Louis Aragon tenait de bons rapports avec les intellectuels serbes, surtout avec l'ex-surréaliste Marko Ristić, qui est au moment de la publication de ce texte ambassadeur yougoslave à Paris.

³ Louis Aragon, « À Paris comme à Rebesinje », *Les Lettres françaises*, 14-21 mai 1946, n° 108, p. 5. Voir plus sur le rapport de Louis Aragon et la Yougoslavie de l'époque : Velimir Mladenović, « Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours. » *Анали Филолошког факултета*. 2020, 32 (1), pp. 133-147. Cet auteur et sa femme, elle aussi écrivaine nourrissent de bonnes relations avec les démocraties populaires en mettant en exergue l'art et les écrivains de ces pays. Voir les reportages de Triolet sur la Hongrie : Velimir Mladenović, « Elsa Triolet : un épisode hongrois », *Acta Romanica*. 2021 / . 32, pp. 223-231.

comme le démontre explicitement le titre, Aragon met l'accent sur la littérature, les auteurs et les grands événements historiques serbes, comme les rois serbes médiévaux ; les révoltes contre les Ottomans et le héros national Karageorges.⁴ D'autres reportages et nouvelles sur la culture yougoslave et serbe entrent dans les pages de cet hebdomadaire relativement tard –les reportages consacrés à la réception de films yougoslaves, à partir de 1956⁵, et le premier texte consacré à un cinéaste yougoslave et serbe a été publié en 1958.⁶

I. L'ART SERBE CLASSIQUE DANS *LES LETTRES FRANÇAISES*

Premier texte qui se réfère à l'art serbe classique dans *Les Lettres françaises* est publié par Katarina Ambrozić, du musée de Belgrade, sous le titre emblématique « Artistes serbes et français pendant la Seconde moitié du XIX^e siècle »⁷ dans lequel Ambrozić présente les plus importants peintres serbes du XIX^e siècle, en montrant que la pression turque provoque des migrations serbes vers le Nord et vers les terres autrichiennes, ce qui a donné aux

⁴ Voir plus sur la littérature serbe dans *Les Lettres françaises* : Velimir Mladenović, « La Littérature serbe dans *Les Lettres françaises 1945-1970* » in *Les relations littéraires et culturelles franco-serbes dans le contexte européen*, Matica srpska, Novi Sad, 2019, p.55-68.

⁵ Anne Philipe : « Les archives mondiales du cinéma à Dubrovnik », *Les Lettres françaises*, n° 638, 1956, p.1. Louis Aragon qui a déjà eu l'occasion d'être en relation avec des artistes serbes connaît parfaitement la littérature et la culture de ce pays. Voir plus de détails : Velimir Mladenović, « D'une guerre à l'autre : Louis Aragon et son transfert culturel franco-serbe (1924-1939) ». » *Филолошки преглед*, 2020 (2), pp. 149-159

⁶ Entretien avec Vladimir Pogacic, cinéma yougoslave », *Les lettres françaises*, n° 731, 1958, p.7. Voir plus sur ce sujet : Velimir Mladenović, « Les réalisateurs yougoslaves s'attachent trop à la guerre » La réception du cinéma yougoslave dans *Les Lettres françaises. Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду*. 2021, 46, (3), pp. 277-291

⁷ Katarina Ambrozić, « Artistes serbes et français pendant la Seconde moitié du XIX^e siècle », *Les Lettres françaises*, n° 740, du 25 sep.-1.oct 1958, p.12. Cette étude publiée comme reportage sur l'art serbe a été présentée au Congrès international d'Histoire d'art, dont la session s'est tenue à Paris la même année.

auteurs serbes une opportunité d'entrer en contact avec la civilisation européenne centrale occidentale.

Dans l'ordre chronologique, l'auteur mentionne l'artiste Katarina Ivanović, très connue pour ses jolies natures mortes, qui, après ses études à Vienne, se consacre à une technique qualifiée d'«ingresque», comme en témoigne son autoportrait qui est «un des plus jolis portraits de la Serbie du XIXe siècle». L'autre artiste de l'époque, Paja Jovanović, lui aussi scolarisé à l'étranger, à Vienne, a été inspiré pour ses œuvres par la vie balkanique, dont il idéalise les éléments ethnographiques. L'auteur nous révèle que son *Combat de coqs* est inspiré par le tableau⁸ de Jean Léon Gérôme⁹ portant le même titre.

« Son *Combat de coqs*, qui reportera une médaille d'or à Vienne en 1898 et qui, exposé actuellement au Musée national à Belgrade, connaît le même succès populaire, évoque un tableau français. On sait que le peintre serbe se rendait en France plusieurs fois, dont la première fois en 1886, et il parle dans son autobiographie de ses visites au Louvre. »¹⁰

Les deux tableaux sont différents par leur style, mais ils représentent le même thème central. D'autres contacts, plus profonds et plus personnels, avec la peinture française du XXe siècle ont nourri les artistes serbes: Miloš Tenković et Đorđe Krstić qui après 1870 a eu le premier contact avec les maîtres français lors de la Première exposition internationale, reste en relation avec les œuvres de Barbizonet Courbet. Cet artiste, qui était le premier à abandonner les sujets religieux, se consacre aux paysages et son chef-d'œuvre *Paysage aux vaches* nous montre cette passion pour la nature. C'est la première fois que ce sujet apparaît dans la peinture serbe, Đorđe Krstić, que Katarina Ambrozić caractérise comme «le plus profondément peintre de nos artistes de la deuxième moitié

⁸ *Un combat de coqs* titré aussi *Jeunes Grecs faisant battre des coqs* ; il est exposé au musée d'Orsay depuis sa création en 1986.

⁹ Jean-Léon Gérôme, 1824 -1904, est un peintre et sculpteur français, membre de l'Académie des beaux-arts. Il composa des scènes orientalistes, mythologiques, historiques et religieuses.

¹⁰ Katarina Ambrozić, « Artistes serbes et français pendant la Seconde moitié du XIXe siècle », *Les Lettres françaises*, n° 740, du 25 sept. au 1. oct 1958, p.12.

du XXe siècle », commence sa carrière en rencontrant les tableaux de Courbet, qui lui permet d'établir un nouveau style – « celui du réalisme serbe ».

« Les tableaux de Dj. Krstić même ceux au sujet religieux qui défient les formules conventionnelles et appartiennent à un climat nouveau, le climat du réalisme européen, sont durement attaqués par le critique, car pour la Serbie d'alors tout est nouveau chez Krstić. »

L'auteur n'oublie pas Nadežda Petrović, dont les premiers tableaux ont été perdus pendant la Grande Guerre, et qui a un talent puissant. Selon l'auteur Petrović nous montre l'orientation définitive de l'art serbe vers Paris à partir de 1900, lorsque les artistes serbes font leurs études à Paris.

L'intérêt des auteurs serbes et français pour l'art médiéval serbe est évident dans les deux textes : D. St. Pavlović¹¹ est l'auteur du texte « Au carrefour des influences – Une architecture originale » ; publié à côté du texte de George Boudaille « Redécouvert de l'art médiéval yougoslave ». ¹² Dans son texte, Pavlović révèle que c'est Gabriel Millet¹³ qui avait le premier attiré l'attention sur le fait que le peuple et l'art serbes se trouvent entre Byzance et l'Italie. Il nous rappelle que l'état serbe au Moyen âge était relativement riche et puissant et que l'art et l'architecture de ce pays se voient dans les constructions de grands bâtiments, des églises et monastères surtout, parmi lesquels il faut mentionner : le monastère Visoki Dečani (datant de la première moitié du XI^e siècle et que l'auteur compare avec la cathédrale Notre-Dame de Paris, qui est dans son volume plus de 30 fois plus grande et dans son plan douze fois plus grande que le monastère serbe). Cette architecture médiévale serbe a été confiée aux meilleurs techniciens que l'on pouvait trouver en Serbie à cette époque-là, tandis que les ouvriers et maçons étaient recrutés à l'intérieur du pays, venant de la Grèce, de Byzance et de la Dalmatie. L'auteur française documente sur l'architecture serbe

¹¹ Conservateur général aux Monuments historiques de Serbie.

¹² Georges Boudaille, « Redécouverte de l'art médiéval yougoslave », *Les Lettres françaises*, n° 1062, du 7 au 13 janv. 1965, p.14

¹³ Gabriel Millet (1867-1953) est un archéologue et historien français, auteur de nombreux ouvrages sur l'art byzantin.

grâce à une brochure publiée pour l'exposition des fresques serbes à l'UNESCO à Paris : «J'ai vu à Zica et à Decani des monuments où tout ce qui pouvait être sauvé l'a été avec, non seulement goût, mais aussi esprit scientifique (...). Une certaine lenteur témoigne de la prudence avec laquelle les travaux sont menés».

Les monastères qui ont attiré l'attention de Boudaille sont ceux de Dečani, Bogorodica Ljeviška, Gračanica, qui, selon lui, témoignent d'une grande influence turque, mais il tient également à présenter le cas de l'église de Bogorodica Ljeviška, dont les minarets ont été abattus lors de la Libération de la ville en 1912, et dont les fresques extérieures et intérieures demeurent ignorées. Dans cet article nous apprenons que les experts étrangers ont été consultés pour sa restauration : «Les fresques ne pourront être complétées que dans les sens où les spécialistes disposent d'une documentation absolument sûre.» L'un des derniers textes sur l'art serbe classique, dont le titre et une photo qui l'accompagne ont été publiés à la Une de l'hebdomadaire en 1971, sous le titre «Cette tête a huit mille ans»¹⁴ de l'auteur serbe Milutin V. Garašanin, nous donne des informations sur une exposition¹⁵ ayant eu lieu aux Galeries internationales du Grand Palais sur l'art yougoslave et serbe, qui a réussi à ressembler plus de 600 œuvres originales, pour la première fois, du néolithique au XXe siècle. Parmi celles-ci, ont été présentées les premières œuvres d'art apparues en territoires yougoslaves : les figures modèles de Lepenski Vir. Dans son étude, Garašanin présente l'art néolithique yougoslave et serbe : il considère les figures emblématiques de Lepenski Vir, dont les visages féminins sont simplifiés, comme «un des phénomènes les plus extraordinaires de l'art préhistorique en Europe» en disant que cette conception de l'art, les conditions spécifiques d'isolement manifestent un art hors pair et unique jusqu'à nos jours.

¹⁴ Milutin V. Garašanin, «Cette tête à huit mille ans», *Les Lettres françaises*, n° 1375, du 3 au 9 mars 1971, p.1 et 26.

¹⁵ Cette exposition s'est tenue de 3 au 17 mai 1971.

II. LA RÉCEPTION DES BEAUX-ARTS MODERNES

Nous allons présenter les articles qui traitent de l'art serbe moderne de l'époque, dans notre article, de manière chronologique et thématique. Tout d'abord, il faut mentionner que les textes sur les beaux-arts serbes entrent dans ce journal en 1950 grâce au texte intitulé « Tito et la peinture du mensonge »¹⁶ dans lequel l'auteur explique que plusieurs liens sont communs entre l'art yougoslave et serbe de l'époque et l'art français d'après la Deuxième Guerre mondiale. En effet, ces deux peuples mènent en parallèle plusieurs batailles pour sauver et propager la paix.¹⁷ Ces luttes culturelles et idéologiques ont fondé en Yougoslavie un style assez particulier, nommé dans cet article comme « réalisme lyrique » et défini comme « la peinture du mensonge ». Cette réalité lyrique dans laquelle vit le peuple yougoslave est la réalité lyrique des prisons, des bagnes et des pelotons d'exécution. « La tapisserie yougoslave assume un héritage culturel »¹⁸ est le premier article qui présente l'art moderne serbe dans *Les Lettres françaises*. Celui-ci dit que, dans la Yougoslavie d'après-guerre, une forte ambition et tradition populaire parvient à renouveler une technique qui lui permet d'inventer une expression puissante et innovatrice, surtout chez l'artiste Milica Zarić, qui peint les personnages allégoriques et qui les gestes fantastiques rattachent au mythe à l'imagination populaire, avec des motifs des fresques médiévales avec les costumes paysans. Moulin considère cette artiste de haute valeur comme un « génie populaire authentiquement populaire, nourri des unités du temps et du lieu, gonflés de sève nationale ». Le même auteur (JR Moulin) publie le

¹⁶ Jean Milhau, « Tito et la peinture du mensonge », *Les Lettres françaises*, n° 328, 21 sept. 1950, p.2. Dans sa thèse de doctorat sous le titre « Les guerres d'Elsa Triolet : romans, nouvelles, articles (1945-1957) », l'auteur de ces lignes explique également les rapports entre la Yougoslavie et la France dans cette période.

¹⁷ Le Parti communiste français a mené plusieurs batailles pour la paix et pour la propagation de la culture, surtout il faut souligner « La Bataille du livre » de 1950-1952 fondée par François Billoux et organisée et animée par Elsa Triolet; Dans sa thèse de doctorat sous le titre « Les guerres d'Elsa Triolet : romans, nouvelles, articles (1945-1957) », l'auteur de ces lignes explique également les rapports entre la Yougoslavie et la France dans cette période.

¹⁸ *Les Lettres françaises*, n° 855, du 22 au 28 dec.1960, p.11.

texte «L'art yougoslave à la conquête de nouveaux domaines»¹⁹, pour lequel il s'inspire des travaux yougoslaves et serbes, grâce à une exposition à Paris, organisée par le musée moderne de Rijeka, qui ressemble environ quarante ouvrages qui, selon lui, cherchent un nouveau domaine en art. Il souligne que l'artiste de son temps se lance à la recherche d'un langage universel en essayant de ne pas sacrifier les éléments originaux de sa personnalité. C'est pourquoi comme les bons exemples il cite les noms suivants: Kantoci, Radovani, Ružić, qui, selon Moulin, donne à leurs sculptures une galanterie gauchère, tandis que Olga Jovanić, représente la sensualité florale. Dans son texte «L'art contemporain yougoslave» Moulin analyse les tableaux de nature morte de Marko Čelebonović et Gvozdenović, de deux peintres, qui sont, selon lui restent fidèles à leurs premiers succès, tandis que l'auteur donne son impression sur les toiles de Stančić, qu'il n'apprécie pas tellement.

Les articles de Georges Boudaille sur l'art yougoslave et serbe nous montrent un grand et permanent intérêt pour cet art et une grande connaissance des artistes et des tendances dans l'histoire de l'art serbe. Dans son article «Une peinture expressive, B. Mikhaïlovitch et B. Olson»²⁰, il présente les œuvres de ces deux artistes. À propos de Mikhaïlovitch, il dit que son lyrisme est évident, reconnaissable et flamboyant : «Peut-être faut-il voir dans cette qualité le reflet du tempérament de ce Serbe, emporte, intransigeant, acharné au travail, passionné et jamais découragé par les difficultés.» Boudaille dans ce texte avoue qu'il n'aime pas les toiles de cet artiste serbe, mais qu'elles sont de haute qualité, parce que, selon les mots de ce critique d'art, les œuvres de Mihajović nous amènent à penser à notre vie et à notre organisme d'une façon qui provoque un malaise et que : «C'est assez dire sa puissance».

Un des événements les plus marquants en culture yougoslave et serbe d'après-guerre est certainement l'inauguration du musée de l'art contemporain à Belgrade,²¹ le 20 octobre 1965. Boudaille a eu l'occasion avec d'autres critiques d'art et invités de toute

¹⁹ *Les Lettres françaises*, n° 798, novembre 1959, p.12.

²⁰ *Les Lettres françaises*, n 1120, 1966, p.

²¹ Le musée d'Art contemporain de Belgrade créée en 1958, sous le nom de Musée

l'Europe d'assister à l'ouverture du musée. Ce critique d'art explique que l'idée pour la fondation de ce musée remonte à la Libération et que la décision officielle a été prise plus de dix ans plus tôt. À Belgrade, il a discuté avec les artistes serbes, avec les conservateurs de ce musée et avec l'architecte du musée Ivan Andrić. L'auteur insiste à montrer au public français l'importance d'un tel bâtiment et son style assez particulier: « Ivan Andrić, l'architecte m'explique ce que je commençais à discerner. Le musée est sous forme d'éléments cubiques. La base est un rectangle qui se décompose en une suite de cubes de neuf mètres du côté disposés longitudinalement. La partie supérieure est formée de cubes ayant pour cote la diagonale des cubes de base, soit environ treize mètres cinquante et dispose à quarante-cinq degrés. Ainsi la lumière pénètre sous tous les angles. Dans les angles morts déterminés pour la coupure, des cadres ont été aménagés d'agréables petites loggias où le soleil pénètre à flot. Le toit est formé de troncs de pyramide entièrement vitrés. Un escalier central permet d'accéder rapidement aux salles désirées tandis que des escaliers circulaires encouragent une visite logique et complète. Au centre, un bloc de service avec escalier, monte-charge, services électriques, etc.²² Dans son article « Un nouveau musée d'art en Europe »²³, l'auteur nous informe que la conception du musée a été divisée en trois périodes et générations : celle d'avant la Première Guerre mondiale ; celle d'entre les deux guerres ; et la troisième partie est constituée d'œuvres d'après la Deuxième Guerre mondiale. En commentant l'art yougoslave et serbe contemporain, il constate qu'il n'a pris son essor qu'à partir de 1954, avec la liberté que lui donne l'abstraction, grâce à laquelle beaucoup d'artistes ont réussi à trouver une forme particulière et appropriée à leur état d'esprit.

« L'art yougoslave contemporain n'a pris son essor qu'à partir de 1954 environ. Avec la liberté d'expression que donne

d'Art moderne dont la collection permanente compte quelque 8 800 œuvres. Fermé en 2007 pour restauration, le musée a rouvert au public le 20 octobre 2017.

²² Georges Boudaille, « Un nouveau musée d'art en Europe », *Les Lettres françaises*, n° 1103, au 28 oct. du 3 nov. 1965, p.24.

²³ Georges Boudaille, « Un nouveau musée d'art en Europe », *Les Lettres françaises*, n° 1103, au 28 oct du 3 nov. 1965, p.24.

l'abstraction, nombreux sont les artistes qui ont su trouver d'emblée une formée appropriée à leur état d'esprit où se mêlent une vigueur expressionniste, un goût baroque de la matière et des apparitions surréalistes. »²⁴

La sculpture, déjà récompensée à l'étranger, est partout dans le musée, ainsi que dans ses jardins. Pour ce critique d'art, qui admire les artistes serbes de l'époque « Belgrade a désormais un musée digne d'une grande capitale ».

Denys Chevalier s'occupe de la sculpture et dans son article « Ivan Meštrović (1833-1962) au Musée Rodin »²⁵ il donne plus d'informations sur ce sculpteur, qu'il considère comme le plus grand en Yougoslavie. Chevalier a eu l'occasion d'assister à une exposition de clinquantes cinquante œuvres de cet artiste yougoslave dans les jardins de l'hôtel Biron à Paris. L'auteur explique que Meštrović travaille toute sa vie sur les mêmes thèmes, presque obsessionnels : sur la Vie et sur la Mort, sur les sujets bibliques et la musique.

Les critiques d'art des *Lettres françaises* manifestent leur vif intérêt pour des expositions qui se sont tenues dans la capitale de la Yougoslavie, ils ont eu l'occasion d'assister à l'inauguration des expositions et d'en produire des reportages critiques. Dans un de ces articles sous le titre « Le pop art à Belgrade »²⁶ de l'auteur d'origine serbe Irina Subotić, nous lisons que, grâce à une idée du critique d'art italien Enrico Crispolti, une exposition internationale s'est tenue à Belgrade. L'idée principale des organisateurs a été d'indiquer certains aspects du réel qui, par leur présence vivante, offrent les conditions d'un nouveau genre artistique. Les artistes liés sous ce phénomène de la vie contemporaine, ils trouvent le matériel de leurs transpositions dans les événements de l'histoire plus ou moins proche, dans la technique et la science. Comme le souligne Subotić, Crispolti a divisé l'exposition en sections correspondant aux diverses hypothèses – sources de la création artistique :

²⁴ Georges Boudaille, « Un nouveau musée d'art en Europe », *Les Lettres françaises*, n° 1103, au 28 oct. du 3 nov. 1965, p.24.

²⁵ Denys Chevalier, « Ivan Mestrovic au Musée Rodin », n° 1296, 20-26 aout 1969, p.32.

²⁶ Irina Subotić, « Le pop'art à Belgrade », n° 1197, 31 aout – 6 sep.1967, p.30.

« le narrateur quotidien », et dans la section « La perspective visionnaire » on retrouvait des artistes tels que Reljić et Kalajić. Subotić qualifie cette exposition comme une bonne occasion pour le public belgradois de voir pour la première fois une imposante exposition, qui cultive les arts plastiques, nécessaire à ce milieu, qui représente un foyer important des tendances montrées à cette exposition.

Boudaille publie un texte sur Vladimir Veličković ayant pour titre « Vladimir Veličković »²⁷. Il le considère comme « un des artistes jeunes les plus doués et les plus attachés de son pays ». L'auteur de cet article explique qu'il a fait la connaissance avec ce peintre, graveur et sculpteur serbe²⁸ grâce à Katarina Ambrozić du musée de Belgrade. Dans ce texte Boudaille commente le style du jeune Veličković, en le caractérisant comme un style libre, lyrique, coloré et cependant sombre « avec des ambivalences de formes, qui rappellent le surréalisme et un certain baroque, le situent bien dans la tradition. » Boudaille rappelle que depuis 1965 les bourses ont permis à Veličković de faire de longs séjours à Bruxelles, puis à Paris, où il a eu l'occasion d'être mis en rapport avec directeur de la galerie Dragon: « Par la force des images qu'il nous livre, l'art de Veličković est d'une actualité brûlante ; la qualité de ces compositions aux transpositions puissantes est gage de l'avenir de ce peintre de trente-deux ans ».²⁹

Moulin continue à présenter les artistes et l'art serbe contemporain : dans son texte intitulé « L'estampe yougoslave à Belgrade »³⁰, il souligne que l'estampe yougoslave classe le pays parmi ceux qui manifestent le plus de vitalité et d'originalité en ce domaine : « Belgrade apparaît comme le centre le plus composite en raison des

²⁷ Georges Boudaille, « Vladimir Veličković », *Les Lettres françaises*, n° 1182, du 11 au 17 mai 1967, p.32.

²⁸ Vladimir Veličković, membre de l'Académie serbe des sciences et des arts, et d'Institut de France, a expliqué à plusieurs reprises son rapport avec Boudaille. Voir plus sur ce sujet: <http://www.utopiesdaujourd'hui.fr/index.php/culture/voir/788-les-cauchemars-de-vladimir-velickovic><https://www.artshebdomedias.com/article/180909-vladimir-velickovic-les-lecons-de-tenebres/>

²⁹ Georges Boudaille, « Vladimir Veličković », *Les Lettres françaises*, n° 1182, du 11 au 17 mai 1967, p.32.

³⁰ Jean Moulin, « L'estampe yougoslave à Belgrade », *Les Lettres françaises*, n° 1344, au 22 du 28 juillet 1970, p.25.



Les Lettres françaises, n°491, 1953, p.8.



Les Lettres françaises, n°740, 1958, p. 12.

LES ARTS

Un nouveau musée d'Art moderne en Europe

par Georges Boudaille



Un jeu de cubes

Les Arts. Facilitation, exécution... (Text continues with an analysis of Mladenović's work, discussing his use of geometric forms and the influence of Cubism and Surrealism.)



Le nouveau Musée d'Art Moderne de Belgrade.

Page 22

Les Lettres françaises,
n°1103, 1965, p.23.

Arts

PEINTURE FRANÇAISE

Rive gauche



Ci-dessus : vue intérieure des salles de sculpture moderne.
Ci-contre : un coin de la salle de sculpture avec, au-delà, le vieux Belgrade.

(Suite de la page 22)

...donnement, la vision varie selon le pays de l'artiste, et du Sud au Nord, et des Maastrichten au Florence, on peut discerner plus que des nuances. Mais ce qui s'empêche toujours, c'est, au lyrisme, un dynamisme, un besoin d'expression poétique. Ainsi presque tous les artistes accrochés au musée de Venise, de San Paolo et de d'ère Cite, sans oublier les peintres populaires groupés en une délicate salle naïve.

La sculpture, celle qui a vainc déjà de récompenses aux sections yougoslaves de Venise, de San Paolo et de Paris, est partout, dehors et dedans, et comme les paroles sont entrecroisées, elles ou la voit aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. En fin, le nez-de-chaussée, déposé sur des manneaux un formidable ensemble de gravures, un résumé de la Biennale de Lubiana.

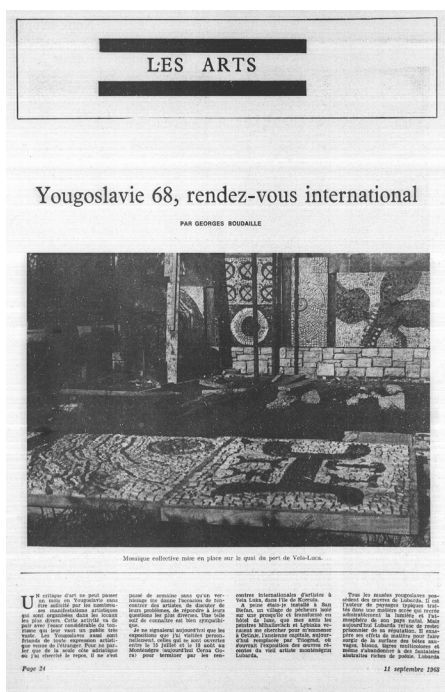
Belgrade a désormais un musée digne d'une grande capitale.

Georges Boudaille
(Photos de l'auteur)

Marc Abberlén
(1) Galerie Flinck, 21, rue de la Harpe, 2^e arr.
(2) Galerie Fournier, 17, rue de la Harpe, 2^e arr.
(3) Galerie Facchetti, 17, rue de la Harpe, 2^e arr.

Les Lettres françaises, n°1103, 1965, p. 24.

influences qui s'y croisent et s'y aiguisent. » L'article qui conclue la représentation des artistes serbes et de l'art serbe dans *Les Lettres françaises* est intitulé « De la "nouvelle tendance" à la nouvelle génération d'artistes yougoslaves »³¹, dans lequel l'auteur nous rappelle que cette nouvelle tendance s'inscrit dans le prolongement du groupe Extat 51 (« Eksprementalniklub ») fondé en 1951 en réaction contre le réalisme socialiste, par les peintres Ivan Picelj, Aleksandar Sinec et le sculpteur Vjenceslav Richter. Selon le critique, ces artistes voulaient démontrer que les méthodes et les principes de l'art abstrait n'étaient pas l'expression d'une décadence.



Les Lettres françaises, n°1248, 1968, p.24.

³¹ De la « nouvelle tendance » à la nouvelle génération d'artistes yougoslaves », *Les Lettres françaises*, n° 1399, 1971, p.22-23-24.

CONCLUSION

En analysant la présence des textes sur l'art serbe classique et moderne dans *Les Lettres françaises*, nous pouvons constater que cet hebdomadaire culturel a consacré une attention particulière à cet art peu connu en France, et aussi que sa présence dépendait des relations entre la France et la Yougoslavie de l'époque. Même si ces relations avaient dans une certaine mesure influencé les rapports entre les critiques et les artistes serbes, *Les Lettres françaises* auront réussi à entretenir, vingt-cinq ans durant, un intérêt continu pour les artistes classiques et contemporains serbes et surtout pour les mouvements de l'époque. Par ailleurs, tous les auteurs français qui ont écrit sur l'art serbe ont presque tous fait le même constat, à savoir qu'il s'agit d'un art très important mais qu'il n'est pas suffisamment connu en Hexagone.

Bibliographie

«De la "nouvelle tendance" à la nouvelle génération d'artistes yougoslaves», *Les Lettres françaises*, n° 1399, 1971.

«La tapisserie yougoslave assume un héritage culturel», *Les Lettres françaises*, n° 855, du 22 au 28 déc.1960.

Ambrozić Katarina, «Artistes serbes et français pendant la Seconde moitié du XIXe siècle», *Les Lettres françaises*, n° 740, du 25 sep.-1. oct 1958.

Boudaille Georges, «Redécouverte de l'art médiéval yougoslave», *Les Lettres françaises*, n° 1062, du 7 au 13 janv. 1965.

Boudaille Georges, «Un nouveau musée d'art en Europe», *Les Lettres françaises*, n° 1103, au 28 oct. du 3 nov. 1965.

Boudaille Georges, «Vladimir Veličković», *Les Lettres françaises*, n° 1182, du 11 au 17 mai 1967.

Boudaille Georges, «Vladimir Veličković», *Les Lettres françaises*, n° 1182, du 11 au 17 mai 1967.

Chevalier Denys, «Ivan Mestrovic au Musée Rodin», n° 1296, 20-26 aout 1969.

Garašanin Milutin V., «Cette tête à huit mille ans», *Les Lettres françaises*, n° 1375, du 3 au 9 mars 1971.

Milhau Jean, «Tito et la peinture du mensonge», *Les Lettres françaises*, n° 328, 21 sept. 1950.

Moulin J.R., «L'art yougoslave à la conquête de nouveaux domaines», *Les Lettres françaises*, n° 798, novembre 1959.

Moulin Jean, «L'estampe yougoslave à Belgrade», *Les Lettres françaises*, n° 1344, au 22 du 28 juillet 1970.

Subotić Irina, «Le pop'art à Belgrade», *Les lettres françaises*, n° 1197, 31 aout 6 sept. 1967.

Mladenović, Velimir, «Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours. » *Анали Филолошког факултета*. 2020, 32 (1), pp. 133-147.

Mladenović, Velimir, «Elsa Triolet : un épisode hongrois », *Acta Romanica*. 2021/32, pp. 223-231.

Mladenović, Velimir, «Les réalisateurs yougoslaves s'attachent trop à la guerre » La réception du cinéma yougoslave dans *Les Lettres françaises*. *Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду*. 2021, 46, (3), pp. 277-291.

Mladenović, Velimir, «D'une guerre à l'autre : Louis Aragon et son transfert culturel franco-serbe (1924-1939). » *Филолошки преглед*, 2020 (2), pp. 149-159.

Mladenović, Velimir, «Les guerres d'Elsa Triolet : romans, nouvelles, articles (1945-1957) », thèse de doctorat, Université de Novi Sad, Université de Poitiers, 2022.

Summary

A NEW ART MUSEUM IN EUROPE: THE RECEPTION OF SERBIAN CLASSIC AND MODERN FINE ARTS IN *FRENCH LETTERS* (1945-1970)

This article proposes to present and analyze all the texts published in *Les Lettres françaises* from 1945 to 1970, which relate to classical and modern Serbian art. These texts, dating back to the time when Yugoslavia still existed, few articles refer directly to Serbian art and artists, but most of them devote themselves, in one way or another, to artists who have their origins in Serbia or who work in this country. Therefore, our study attempts to answer the following questions: which artists and works aroused the interest of the French weekly? What are the main political and aesthetic reasons for the publication in *Les Lettres françaises* of the articles devoted to the reception of Serbian art?

Key words: French Letters, Serbian art, Louis Aragon, Vladimir Veličković.

САЖЕТАК

**НОВИ МУЗЕЈ САВРЕМЕНЕ УМЕТНОСТИ У
ЕВРОПИ: РЕЦЕПЦИЈА СРПСКЕ КЛАСИЧНЕ И
МОДЕРНЕ ЛИКОВНЕ УМЕТНОСТИ У ЧАСОПИСУ
LES LETTRES FRANÇAISES (1945-1970)**

Овај чланак предлаже да се представе и анализирају сви текстови објављени у часопису *Les Lettres Françaises* од 1945. до 1970. године, а који се односе на класичну и модерну српску уметност. У овим текстовима, који датирају из времена када је Југославија још постојала, мали број текстова се директно односи на српску уметност и уметнике, али се већина њих, на овај или онај начин, посвећује уметницима који воде порекло из Србије или раде у овој земљи. Стога наша студија покушава да одговори на следећа питања: који уметници и дела су изазвали интересовање француског недељника? Који су главни политички и естетски разлози за објављивање чланака посвећених рецепцији српске уметности у *Les Lettres Françaises*?

Кључне речи: Француска књижевност, српска уметност, Луј Арагон, Владимир Величковић.
